



Archives de sciences sociales des religions

136 | octobre - décembre 2006

Les Archives... cinquante ans après

Einar Thomassen, *The Spiritual Seed. The Church of the « Valentinians »*

Leiden, Brill, coll. « NHMS », 60, 2006, 545 p.

Anna Van den Kerchove



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/4060>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 115-283

ISBN : 2-7132-2124-2

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Anna Van den Kerchove, « Einar Thomassen, *The Spiritual Seed. The Church of the « Valentinians »* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 136 | octobre - décembre 2006, document 136-105, mis en ligne le 14 février 2007, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/4060>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Einar Thomassen, *The Spiritual Seed. The Church of the « Valentinians »*

Leiden, Brill, coll. « NHMS », 60, 2006, 545 p.

Anna Van den Kerchove

- 1 Nous l'attendions depuis longtemps. La voici enfin : la première monographie sur les Valentinien. L'auteur a pour but de donner une vue cohérente de l'« Église valentinienne » dans ses dimensions historique, géographique, rituelle et doctrinale, le tout à partir de l'ensemble de la documentation mise à la disposition du spécialiste : sources directes, en particulier les textes de Nag Hammadi et les rares sources épigraphiques, et sources hérésiologiques. L'ouvrage est divisé en cinq parties. La première concerne la division entre deux écoles valentiniennes, l'orientale et l'occidentale, et s'intéresse essentiellement aux différences concernant la sotériologie. La deuxième partie porte sur la relation entre les trois dimensions principales du discours religieux valentinien : l'histoire – avec la manifestation historique du Sauveur –, le rituel et le mythe protologique. Les deux parties suivantes reviennent plus en détail sur deux de ces trois dimensions : la protologie valentinienne dans la troisième partie et le rituel, ou l'initiation, dans la quatrième partie. Dans la dernière partie, E. Thomassen s'intéresse à Valentin et ses fragments et aux Valentinien du point de vue historique.
- 2 Quelques remarques s'imposent sur la lecture de cette monographie. La première concerne l'étude des textes. Chacun est étudié indépendamment des autres, avec parfois des comparaisons entre eux. Cette méthode permet d'avoir une bonne vision des spécificités de chacun, mais entraîne parfois des répétitions, en particulier entre les chapitres 25 et 26, tous les deux sur l'initiation. De plus, pour certains thèmes étudiés, comme celui de la division entre deux écoles, les sources hérésiologiques sont mises sur le même plan que les sources directes et ne sont pas toujours discutées en tenant compte de l'opinion et de la déformation idéologique des auteurs hérésiologues ; alors que pour d'autres thèmes, notamment tout ce qui concerne Valentin, l'auteur est plus prudent par rapport aux sources hérésiologiques (p. 422).
- 3 La seconde remarque porte sur l'organisation générale du livre. La dimension historique est sous-jacente à tout l'ouvrage, E. Thomassen insistant régulièrement sur la chronologie

relative des différentes doctrines valentiniennes les unes par rapport aux autres. Pourtant, le fondateur, Valentin, est traité à la fin du livre, avec l'ensemble de ses disciples, le tout dans une perspective historique, alors qu'il est question de chacun dès le début de la monographie. Il aurait, peut-être, été préférable de traiter de cette dimension historique au début : d'une part, cela aurait permis de mettre en place le cadre historique, avec les sources, avant d'étudier la doctrine de chacun de ces Valentiniens. D'autre part, cela aurait permis une meilleure confrontation avec les informations données par Irénée concernant les Valentiniens et qui sont l'objet du premier chapitre. De plus, l'étude de la doctrine de Valentin, à partir des rares fragments conservés, aurait pu se faire avant l'étude de la doctrine de ses successeurs : cela aurait été ainsi en accord avec le principe que l'auteur rappelle (p. 430) : ne pas étudier Valentin à partir de ses successeurs.

- 4 La troisième remarque concerne la distinction entre deux écoles valentiniennes. Il en est beaucoup question dans cette monographie. L'auteur semble considérer que la réalité de cette division ne fait aucun doute : le titre de la première partie « Valentinianism East and West » la présente comme un fait avéré et il argumente peu. Alors qu'il la mentionne dès les premières pages, ce n'est qu'au chapitre 4 qu'il la discute, assez rapidement d'ailleurs. Il s'appuie sur les deux témoignages de Tertullien et d'Hippolyte. Cependant, si, dans le chapitre 1, il s'interroge sur le caractère polémique de certaines informations données par Irénée, il ne fait pas de même pour Tertullien et Hippolyte : il ne remet pas en cause leur information. Or, selon nous, la question de validité devrait être posée. Hippolyte, le plus explicite en la matière, affirme que « ceux qui viennent de l'Italie ... disent que le corps de Jésus est psychique » (VI 35.6) et que « au contraire, ceux qui viennent de l'Orient disent ... que le corps du Sauveur est pneumatique » (VI 35.7). Page 41, l'auteur paraphrase cette information : « according to Italian doctrine the body of Jesus was psychic, while the Eastern school affirmed that it was spiritual », l'emploi du pronom « it » laissant entendre que, dans les deux doctrines, il s'agit du même corps, celui de Jésus. Or cette paraphrase occulte une différence importante, non celle sur la nature du corps, mais celle sur l'entité dont il est question : Jésus d'un côté, le Sauveur de l'autre, deux entités qui, pour les Valentiniens, ne sont pas totalement identiques. On peut donc se demander si Hippolyte, ou sa source, ne joue pas sur la confusion possible entre Jésus et le Sauveur chez les chrétiens de la Grande Église, confusion qui serait difficile chez les Valentiniens. De plus, il faudrait se demander si l'information sur l'existence de deux écoles ne ferait pas partie d'une stratégie hérésiologique pour discréditer les Valentiniens, stratégie déjà amplement utilisée ailleurs (voir A. Le Boulluec, *La notion d'hérésie dans la littérature grecque II^e-III^e siècles*, Paris, 1985, Études augustiniennes, livre qui n'apparaît pas dans la bibliographie générale). Toujours à la page 41, pour appuyer sa thèse, l'auteur mentionne deux passages du *De carne Christi* où Tertullien parle une fois de la nature psychique de la chair du Christ (10.1) et une seconde fois de sa nature spirituelle (15.1). E. Thomassen conclut que cette différence correspond aux deux écoles, mais on pourrait aussi se demander s'il n'y aurait pas une confusion entre Jésus, le Christ et le Sauveur.
- 5 La distinction stricte entre deux écoles trouve peut-être ses limites avec Héracléon. L'étude de la sotériologie de ce dernier (chap. 14) amène E. Thomassen à déceler des rapprochements avec Valentin et avec des positions de l'école orientale. À la page 495, il va plus loin en affirmant « the analysis of Heracleon's soteriology above led to the conclusion that he stood closer to eastern Valentinianism, and to Valentin himself, than to western Valentinians views ». Pourtant, selon lui, cela ne remet pas en cause son

insertion dans l'école occidentale, affirmée par Hippolyte : à la page 118, l'auteur conclut qu'il appartient à l'école occidentale tout en ayant des affinités avec l'école orientale et, page 495, il écrit « Heracleon is, of course, referred to as a western Valentinian ... by Hipp. Haer. VI 35.6 ». L'expression « of course » (c'est nous qui soulignons) témoigne d'une évidence que nous ne trouvons pas si claire. Sans vouloir contester des variations doctrinales entre les différents chefs de file valentiniens, nous ne pensons pas qu'il faille les ériger en système, ce que laisserait entendre la distinction entre deux écoles.

- 6 La quatrième remarque concerne l'historicisation de cette distinction. En effet, E. Thomassen veut tirer de celle-ci des indications chronologiques sur l'évolution des idées, l'école occidentale étant moins fidèle aux idées originelles que l'autre. Il s'appuie sur le témoignage de Tertullien pour dire que l'école occidentale est une déviation ultérieure, reprenant un reproche souvent appliqué aux hérétiques en général et ici utilisé pour une partie seulement des hérétiques. Cette façon de présenter les choses ne relèverait-elle pas d'une stratégie hérésiologique dans le but de discréditer l'adversaire ? Probablement. Cependant, l'auteur cherche dans le *Traité Tripartite* une confirmation de cette historicisation : il compare la sotériologie de ce texte avec celle rapportée par Irénée ; il met les différences qu'il relève en rapport avec une évolution chronologique (p. 60). Ceci n'est pas totalement convaincant, d'autant plus que les témoignages hérésiologiques et les sources directes sont mis sur le même plan, alors que le but de chacun est complètement différent : dans un cas polémique, dans l'autre non. Il n'est pas ici question de la bonne ou mauvaise compréhension des hérésiologues, ni du caractère fragmentaire (volontaire ou non) de leur information. La couche polémique ne semble pas avoir été prise réellement en compte dans ce cas.
- 7 En dehors de ces critiques, ce livre a beaucoup de très bonnes pages. Concernant la sotériologie dans le *Traité Tripartite*, il met en avant le concept de « participation mutuelle », concept qui nous paraît intéressant et tout à fait opératoire et utile pour comprendre la sotériologie valentinienne. L'autre point très intéressant est la place importante qu'E. Thomassen consacre à l'étude du rituel. Ceci va de pair avec une idée capitale : il s'agit avant tout de l'étude de l'Église valentinienne, ce qui est mis en avant dans le sous-titre de cette monographie. Ainsi, l'étude des idées n'est-elle pas une fin en soi ; l'auteur tente de voir leur prolongement rituel, avec l'étude des pratiques rituelles mises en œuvre. Il montre comment les actes décrits, notamment ceux qui concernent le Sauveur, sont à interpréter à la fois comme des événements et comme des symboles. Il essaie également de déceler des actes rituels derrière certaines phrases des traités. Dans le même temps, il appelle à la prudence quand on constate l'absence de certains rites. Toutes les pages sur le rituel sont excellentes. Il resterait à étudier, ce qui est difficile vu les sources, cette Église du point de vue social.
- 8 Pour terminer, notons l'étude des fragments de Valentin. E. Thomassen en donne un nouveau commentaire, moins détaillé que celui de C. Marksches. Il s'agit en fait de revenir sur certains points, notamment pour se démarquer de quelques-unes des positions et interprétations de ce dernier, et d'en proposer de nouvelles.
- 9 Pour conclure, cette monographie très dense est un véritable et indispensable outil de travail. Destinée à devenir un classique, elle fera sûrement date dans les études valentiniennes.